

Paul Jorion, Misère de la pensée économique

En 340 pages, l'auteur au parcours atypique nous livre des réflexions brillantes sur notre espèce, sur la finance, sur la science économique. Il entame son livre par des considérations métaphysiques sur l'humanité avant de raconter son expérience du monde de la finance et les défaillances des banques qui ont conduit à la crise de 2007. Il poursuit en analysant les principaux auteurs d'économie politique et conclut par des recommandations sur la finance, comme l'interdiction de la spéculation (*ie.* des paris sur la hausse ou la baisse d'un cours). Ce livre regorge d'anecdotes et de références aussi diverses qu'intéressantes.

L'Histoire humaine alterne des périodes *organiques* (unité de pensée, de but, de sentiment et d'action, essentiellement religieuses) et des périodes *critiques* (plutôt égoïstes). La vie est la reproduction à l'identique de l'auto-organisation, luttant contre l'entropie. Nos comportements servent la survie de l'espèce en raison de l'incapacité de la nature à assurer l'immortalité des individus singuliers. Cette mortalité est le seul facteur d'égalité entre les humains. Le déni a été la première réaction face à la conscience de la mort (momification, croyances en une vie posthume...). Des expériences psychologiques des années 60 ont montré que la volonté n'apparaissait qu'une demi-seconde après l'acte. Ainsi la conscience – ou *imagination* selon Jorion (par opposition à l'inconscient – *corps*) n'est que le récit *a posteriori* d'évènements réalisés ou observés. « Quoique très critiques sur ce qu'avance autrui, nous sommes invariablement dupes de ce que nous nous racontons nous-mêmes. » Le postulat de l'*individualisme méthodologique* en science économique exclut les phénomènes d'émergence où la cohérence d'une organisation apparaît quand les frontières structurelles entre niveaux d'énergies sont transgressées lors de transitions non-linéaires. La coordination se fait par les mots : la guerre est un exemple de comportements issu de l'effet d'entraînement qu'ont des assemblages de phrases peu nombreuses mais conçues de manière que les affects qui leur sont associés sont particulièrement puissants. Le langage, de même que le champ magnétique, ne dispose pas de matérialité. L'organisation de plus en plus complexe des sociétés relève de l'*auto-domestication* de l'espèce. L'approche structuraliste de l'anthropologie (Lévi-Strauss) : accent mis sur les structures sociales, l'individu s'insère dans des institutions apparaît après l'approche fonctionnaliste : accent mis sur la fonction de l'individu dans la société et sur les sentiments qui en découlent. Nombreuses anecdotes, comme celle sur la scission d'une communauté qui excède sa capacité porteuse. L'anthropologue préconise l'adoption d'une « Constitution pour l'économie », faite d'un petit nombre de règles simples et percutantes, en impliquant moult autres, à la manière du Décalogue.

Une déflagration d'ampleur, le *soliton*, risque d'emporter notre civilisation colonisatrice opportuniste dont l'économie est une machine à concentrer la richesse privée d'une représentation globale des effets de son propre comportement. Nous pratiquons la politique de la terre brûlée, une fuite en avant insouciant de sa durabilité, comme en témoigne la recherche de la croissance (inscrite dans la constitution allemande !). La majorité des opérations boursières sont réalisées par des automates, seuls à même de se faire une image du marché à chaque instant grâce à des opérations instantanément annulées. L'automatisation

et le trading à haute fréquence décorrèlent les prix de la valeur réelle et, s'ils améliorent la qualité des décisions d'achat et de vente, ils accroissent la probabilité d'un krach. Le résultat empirique d'une simulation de l'auteur est que la stabilité des prix d'un marché nécessite que la moitié des opérations soient désavantageuses pour l'agent. Quand les agents se trompent moins, ceux qui perdent font faillite et la richesse se concentre. Jorion raconte comment il s'est fait embaucher par diverses banques américaines (dont une particulièrement corrompue où il découvre versements de pots-de-vin et trafic d'armes), pour finir à la Countrywide National Corp. en 2005, alors qu'il savait qu'elle aurait un rôle prépondérant dans la crise à venir, étant la principale pourvoyeuse de subprimes. Son travail consiste à concevoir les logiciels utilisés dans la salle de marché pour la gestion du risque et la validation des modèles économiques. Ces modèles étaient inadaptés car leur linéarité excluait les effets de seuil. Ils se basent sur des matrices de corrélation des prix de différents produits, qui changent d'allure lors d'un krach : tous les prix deviennent corrélés. Le modèle de Black & Scholes, universellement employé pour prédire les cours boursier, commet une faute grossière : il omet le profit du vendeur de l'option. Aussi, l'hypothèse que les variations du *sous-jacent* (la valeur de l'action) suivent une loi normale est empiriquement invalidée. Ces modèles ont prospéré, malgré leur fausseté et les échecs en bourse de hedge funds dirigés par leurs créateurs, du fait de l'euphorie du moment et de l'autoréalisation des modèles. Réponse d'une firme d'audit à la question : « n'est-il pas gênant que notre modèle de gestion des risques soit inadéquat ? » : « non, c'est l'*industry standard*, tous vos concurrents utilisent ce modèle. » Les banques n'ont pas prêté attention au risque de défaut avant qu'il ne survienne. La logique assurantielle a été plaquée sur les prêts hypothécaires, or, une condition nécessaire pour assurer des produits est la rareté et l'indépendance des sinistres, ce qui n'est pas respecté dans le cas du marché immobilier où le défaut de paiement est un risque systémique (chômage, éclatement de la bulle...). On faisait l'erreur d'évaluer les entreprises en fonction de leur bilan financier (donc on les classait), sans évaluer le risque d'un effondrement du secteur entier : on retrouve l'erreur de l'individualisme méthodologique. « S'il y avait dans leur manière de prendre des décisions un véritable impact du critère distinguant ce qui marche de ce qui ne marche pas, les choses seraient extrêmement différentes. L'hiatus entre les personnes que l'on rencontre au niveau de la compétence et celles que l'on trouve au niveau de la décision ne s'explique, à mon sens, qu'en termes de profils psychologiques. » La « science » économique n'en est pas une car elle simplifie les problèmes pour les rendre solubles. « la concentration excessive de la richesse grippe la machine économique jusqu'à provoquer son arrêt par deux effets combinés : d'une part, la baisse du pouvoir d'achat pour la grande masse de la population force à un développement du crédit qui fragilise, à terme, le secteur financier en raison du risque croissant de défaut de l'emprunteur ; d'autre part, les capitaux disponibles au sommet de la pyramide sociale iront, faute de débouchés suffisants dans la production, se placer dans des activités spéculatives, déréglant entièrement le mécanisme de la formation des prix. » Entre 2000 et 2007, 80% des américains les moins riches dépensaient 110% de leur richesse. 147 firmes transnationales contrôlent 40% de la valeur des firmes transnationales (cf. *The network of global corporate control*). L'article 421 du Code pénal affirmait jusqu'en 1885 : « Les paris qui auraient été faits sur la hausse ou la baisse des effets publics sont punis ».

« Ce qui aura été bâti au cours de plus d'un siècle et demi de « science » économique [...] a constitué en réalité un système de croyance fermé, bien plus proche d'une religion que d'une science, en raison de son caractère dogmatique. » La *rationalité* économique est définie de telle sorte que le capitalisme demeure. « Skidelsky [...] : « Le comportement rationnel s'assimile au fait de partager une anticipation des événements futurs identiques aux prévisions

que font les économistes de l'école de Chicago » ». Une discussion sur les prix, la valeur, à l'aide de Marx, Ricardo et Sraffa, que je ne détaille pas.

Modèle de formation des prix d'Aristote : « il s'établira de telle manière que le statut de ces deux parties au sein de la société se maintienne à l'identique ». Il y a un prix plancher et un prix plafond entre lesquels se forme le prix de marché, correspondants aux limites de survie du vendeur et de l'acheteur (étayé par l'exemple des pêcheurs sénégalais, dans ce chapitre et celui après le suivant).

Discussion sur la légitimité de la distribution des richesses et de la rente. « L'homme pourrait – pourquoi pas ? – faire pareil [que la nature] : considérer que ses avances en capital ou en travail ne sont rien d'autre que des dons. ».

Discussion sur le libéralisme, Smith, etc. Greenspan reconnaît qu'il a commis une erreur en négligeant la régulation. « il devient plus avantageux, plus rationnel, pour un individu, de parier cette fois contre le système lui-même voire sur sa disparition plutôt que sur sa survie. »

Un article prédit la fin de notre civilisation vers 2080. Le prêt dans le cadre du crédit à la consommation devrait relever du service public et être exonéré du versement d'intérêts. Interdire les paris sur les fluctuations de prix. Fédéralisme fiscal européen. Se passer du PIB comme indicateur de référence (exemple de la justification de la règle d'or européenne). Démonstration que lorsque le taux d'intérêt d'emprunt d'un État dépasse sa croissance, le ratio dette/PIB augmente. « La part des intérêts constituait en Allemagne environ 40% du prix à la consommation (Creutz, 2008 : 240-242). » La réforme doit être globale. Augmenter les bas salaires et baisser les dividendes. Bannir la spéculation (*ie.* les paris sur des produits non présents lors de l'achat). Interdire aux chambres de compensation de communiquer avec les paradis fiscaux. Redéfinir l'actionnaire comme un créancier et non comme un propriétaire. Établir les cours boursier par *fixing* journalier ou hebdomadaire. Éliminer le principe de *prix de transfert* qui permet aux sociétés d'échapper à l'impôt par des jeux d'écritures entre maison mère et filiales. Supprimer les *stock options* pour instaurer une authentique participation universelle. Réimaginer les systèmes de solidarité collectifs pour l'immobilier et l'assurance-vie.